

Lettre ouverte à Monsieur Stephan Schmidheiny

Stephan Schmidheiny
Hurdnerstrasse 10
8640 Hurden /SZ
Tél. 055 415 11 11 Fax : 055 415 11 50

Suisse, le 4 juillet 2010

Monsieur Stephan Schmidheiny, ancien directeur d'Eternit

Vous voudriez tout d'abord savoir qui vous écrit. Je ne le dirai pas, ne voulant pas être la seule veuve bénéficiaire de vos excuses et des miettes de vos milliards qui ne ranimeraient de toute façon pas mon mari. La vie que vous lui avez prise, par négligence, n'a pas de prix. Vous auriez pu m'aider à le soigner puis à me soutenir moralement. Mais vous ne savez probablement pas qu'il est mort, après dix ans de souffrance. Sa disparition, je la paie en douleur, en deuil interminable, comme le fut son agonie.

Je garde aussi l'anonymat pour m'adresser à vous au nom de mes semblables, celles qui comme moi ont perdu un, deux, trois proches – j'en connais – ayant travaillé pour vous et votre père. Même si elles voulaient vous dire ce qu'elles ont sur le cœur, elles ne sauraient pas comment vous atteindre, vous l'écrire ou vous en parler. Vous avez disparu, en nous laissant des montagnes d'amiante-ciment dans les constructions et l'environnement. Mais le plus grave ce sont les fibres mortelles qui demeurent dans les poumons de vos travailleurs d'avant 1994. Cela, bien que vous le sachiez depuis toujours, vous avez abandonné ceux et celles qui en sont atteints, qui sont condamné·e·s et qui sont mort·e·s de l'amiante. Et vous avez ignoré aussi celles qui comme moi sont les proches des victimes.

Vous avez fui vos responsabilités et pire encore, alors qu'elles sont en voie d'être reconnues par le Tribunal de Turin, vous vous cachez lâchement, laissant à vos avocats le soin de protéger votre nom, celui d'Eternit, vos affaires juteuses dans votre paradis tropical, qui ont fait et accroissent encore votre fortune.

Je vous parle au nom des sans voix, je vous écris pour celles qui n'osent ou ne savent pas le faire, paralysées qu'elles sont par votre silence, votre pouvoir, votre richesse, votre autorité. Vous être devenu un de ces surhomme qu'on n'ose affronter. Et puis cette omniprésence de votre marque de fabrique "Eternit" qui nous rappelle constamment le nom cruel de ce qui les a rendues veuves ou orphelines. Que n'avez-vous donc pas enterré cette effrayante marque de fabrique – pour l'éternité – comme nous avons enterré des centaines de milliers de ses victimes de part le monde.

Monsieur Stephan Schmidheiny, je suppose que vous recevez beaucoup de lettres comme la mienne. Je crains qu'elle ne soit au mieux classée par vos secrétaires comme elles ont classé les milliers de dossiers médicaux de vos employé·e·s encore en vie. Malgré les informations que vous détenez, vous les laissez délibérément dans l'ignorance des maux qui les menacent en les privant ainsi des soins qui prolongeraient leur retraite de quelques années. Que ne les informez-vous pas tant qu'il est temps ?

Après votre père Max, vous avez régné sur l'amiantement familial de 1975 à 1990, les contaminé·e·s d'alors risquant de mourir de mésothéliome, entre autres maladies de l'amiante, jusqu'à 2030. Hâtez-vous de les en protéger ! Il vous suffit de faire passer une annonce dans les journaux de la centaine de pays où vous avez implanté l'amiante-ciment pour en informer les victimes encore en vie. Voici, par exemple, ce que vous devriez écrire : « Toute personne ayant travaillé dans une de nos usines Eternit, ayant manipulé nos produits ou ayant été exposée par l'amiante qui s'en dégage doit prendre contact immédiatement avec notre Service international de prévention contre les risques de l'amiante-ciment » signé : Stephan Schmidheiny. Ceci, dans les langues de vos employés et suivi de numéros de téléphone, d'adresses postales et de "mails".

Au lieu de cela vous laissez aux assurances professionnelles – la SUVA en Suisse par exemple – le soin de dissuader les rares proches de victimes qui réclament la réparation dont ils ont droit et, au cas où ils insisteraient, vous confiez à votre légion d'avocats, la vaine tâche de vous préserver de l'indignité, vous le "gourou de l'environnement", comme on vous désigne. Les conséquences d'une telle dégradation seraient certes redoutables pour les empoisonneurs, pollueurs, exploiters et couards de votre espèce, mais combien salutaire pour l'humanité souffrante et sa planète !

Nous savons que votre fortune ainsi que celle de ces Messieurs vous donnent un pouvoir que nous n'avons pas. Les salaires que vous nous avez daigné nous accorder jadis ne nous permettent pas de faire appel à des avocats. De plus, nos rares économies ont fondu lorsque, malades, nos maris, nos frères ou nos fils ont dû cesser de travailler; lorsqu'il a fallu les soigner, les conduire à l'hôpital, leur offrir quelques plaisirs pour leurs derniers jours...

Nous vous demandons de réapparaître Monsieur Schmidheiny, de nous regarder en face, de nous écouter, ne serait-ce qu'un jour, un moment. Et pourquoi pas à Turin où vous devriez vous rendre, mais où vous vous êtes toujours soustrait au grand dam de vos victimes italiennes et de leurs proches.

Nous vous demandons, nous les veuves de l'amiante, de nous laisser espérer qu'une humanité où des meurtriers, enrichis de leurs forfaits et dispensés de la moindre excuse pour la mort de leurs employés, ne soient plus qu'un mauvais souvenir. Nous demandons, comme toutes les victimes dans le monde, réparation et justice. Ce n'est qu'alors que nous pourrions peut-être vous oublier.

Une veuve d'Eternit vivant en Suisse